

sous sa retraite. O José ! tu as sagement agi en te réfugiant sur ton arbre ; car ce sont des brigands que tu vois dans l'obscurité... Oui, lecteurs, des brigands à la barbe longue, aux armes homicides, au cœur dur et barbare.

—Notre capture, disait l'un d'eux, me paraît de bon aloi. Il était temps que nous la fissions, autrement je crois que nous aurions été forcés de manger, pour vivre, les racines de cette ingrate forêt.

—C'est bien vrai, reprit un autre ; l'argent devient rare. J'ai toujours soutenu que ce pays ne valait rien. Il n'y passe que de méchants Savoyards, bons tout au plus pour nous servir de marmitons jusqu'à ce que nous puissions les enrôler avec nous.

Ici José se signa, et lança des regards terribles à Médor, qui semblait disposé à interrompre la conversation.

—Que ferons-nous, ajouta le voleur, de ce grand gaillard ? (José aperçut alors un malheureux garotté et couché à terre.) Il ne sera pas facile de le traîner avec nous, et puisqu'il ne veut pas marcher, il serait prudent de lui donner son compte, maintenant que nous avons son trésor.

—Vraiment, ce serait joli. Tu parles comme un novice, et tu ignores, sans doute, que cet homme est le maître de ce château

tant de fois convoité par nous. Une idée lumineuse m'est venue pendant que nous le tenons ici il faut aller en troupe visiter ses domaines. Au reste, ne faisons rien sans l'ordre de notre chef ; allons de suite le trouver. Franck gardera le prisonnier en notre absence.

A ces mots, ils lièrent leur victime à l'arbre même sur lequel était José, puis s'éloignèrent, emportant avec eux un coffre rempli d'argent.

Franck, resté seul, ouvrit avec mystère une petite malle qu'on lui avait laissée. Il espérait y puiser quelque trésor, mais il n'en retira que des bouteilles de vin.....

—Bah ! s'écria-t-il, se donner tant de mal pour si peu de chose ! Les frippons ont enlevé le meilleur ; je saurai me venger. Consolons-nous en attendant.

Et il se plut à vider les bouteilles : jeu funeste, qui bientôt l'étendit complètement ivre.

Il était temps qu'il en vint là pour le salut de deux infortunés ; un moment plus tard, José était perdu par l'indocilité de Médor. Ce pauvre chien qui se mourait du silence qu'on lui imposait, finit par céder au besoin d'aboyer, et, redoutant son maître, il se jeta à bas de l'arbre, se servant pour point d'appui de la tête du prisonnier. Vous concevez l'étonnement de celui-ci à